

Marcel Mézy : le cheval dans le sang

Société - Rencontre avec l'inventeur du bactériosol



Les chevaux, une passion du plus jeune âge pour Marcel Mézy / Photos collection élevage de Bozouls

On ne présente plus Marcel Mézy. L'inventeur du Bactériosol qui œuvre au bien-être de notre planète et à la protection de nos sols. Mais beaucoup ignorent que c'est un amoureux du cheval, un éleveur passionné. Une passion qui date de son enfance, lorsqu'il travaillait dans les champs avec ces chevaux lourds qui faisaient alors partie du paysage rural. À 8 ans, il les montait à cru, avec un simple licol, faisant la course avec son ami Raymond Causse. «J'aimais les chevaux, je m'entendais bien avec eux», raconte-t-il. À 17 ans, il vend son scooter pour s'acheter une jument selle français. Ce seront ses premiers chevaux de cœur, ils s'appellent alors «Galop» et «Bérénice», et il les monte à cru.

La rencontre avec le cheval arabe

Et puis un jour, il découvre les chevaux arabes, des chevaux si aériens qu'on a l'impression qu'ils volent. Il achète sa première jument, «Méduse». Avec «Aiffa Lotoise», «Nadia Al Sigour» et «Guarda d'Espiens», elle sera la jument fondatrice de son élevage. Si Marcel Mézy fait pouliner ses juments et s'occupe de ses poulains, c'est pour son seul bonheur : «Je les montais. C'est fabuleux, le cheval arabe est le cheval le plus proche de l'homme. Il est sobre, très robuste – sur les dix dernières années, je n'ai eu que 0,10 % de perte».

En 1976, il participe avec un selle français aux 100 km de Rodez, la première course d'endurance équestre de l'histoire de ce sport dans notre pays. Il en fera d'autres. Avec l'arrivée de Barbara Lissarrague à l'élevage, celui-ci s'oriente alors vers ce sport. Petit à petit, les chevaux seront confiés à des entraîneurs qui les préparent à ces courses de fond qui peuvent compter jusqu'à 160 km. Par ailleurs, Marcel Mézy vend également des chevaux au courtier Gérard Lariou. Ceux-ci remportent de grosses courses de plat. Dès lors, l'élevage de Bozouls sera représenté dans ces deux disciplines avec succès.

L'année 2017 a été riche en podiums et 2018 a bien commencé. En six mois, les chevaux de l'élevage sont montés douze fois sur les podiums d'endurance, dont deux fois sur la plus haute marche avec «Al Jaïmir» de Bozouls et «Faoudiola» de Bozouls. «Cette année, on a été présents sur presque toutes les courses d'endurance, nous avons pris 114 départs en six mois et il n'y a eu que 19 éliminations». Mais, malgré ses succès, Marcel Mézy s'interroge : «Après avoir couru 130 ou 160 km et passé tous les contrôles vétérinaires, y compris à 20 km avant l'arrivée, des chevaux sont éliminés parce qu'ils boitent et ont souvent des crampes. Ce qui n'est pas le cas avec les humains qui font un marathon. Ce n'est pas normal. Qu'ils soient éliminés pour des problèmes métaboliques, oui, mais pas pour des crampes qui auront disparu quinze minutes après. Cela m'amène à me demander si je vais continuer ce sport».

Une question qu'il ne se pose pas en plat, discipline qui sacre le meilleur cheval de course du moment en quelques minutes. Là encore, les chevaux de l'élevage se montrent performants, à l'image de «Cakouet» de Bozouls qui s'est illustré sur les hippodromes du Moyen-Orient en ce début d'année. En France, quatre chevaux sont régulièrement placés dans les cinq premiers.

Qu'ils soient galopeurs ou chevaux d'endurance, ces chevaux arabes sont des descendants de «Méduse» et «Aiffa Lotoise», qui portent haut, trente ans plus tard, les couleurs de l'élevage. Cinquante-huit poulains sont nés cette année, venant grossir un troupeau d'environ 400 chevaux répartis en Aveyron et dans le Cantal. 44 personnes travaillent dans la société Mézagri qui gère l'élevage, dont quinze qui se partagent le travail quotidien auprès des chevaux, depuis la manipulation des poulains, aux soins, à l'alimentation, l'entretien ou le transport. Depuis quatre ans, Virginie Caillaud, Marine Vial et Caline Payen entraînent chacune une dizaine de chevaux chaque année sur le site de l'élevage, avec un taux de réussite remarquable de 80-90 %.

Étude à grande échelle

Les chevaux vivent sur des pâtures riches en légumineuses et ne souffrent pas de ces fourbures qui font tant de victimes. De plus, l'élevage permet à la société Mézagri de faire une étude à grande échelle sur la santé des animaux. Une équipe de chercheurs analyse le sol qui est riche en humus et en matière organique très évoluée. Elle analyse les protéines, la teneur en vitamines, en sucres... mais également la biodiversité. Quand le sol est riche et vivant, la qualité des végétaux est meilleure. Il n'y a qu'à voir ces troupeaux de juments et de poulains broutant dans des prés couverts de fleurs pour se convaincre de l'efficacité du procédé mis au point par leur éleveur.

Quand son emploi du temps chargé le lui permet, Marcel Mézy monte à cheval. «Je suis toujours aussi passionné. C'est un régal d'être à cheval et de traverser des lieux où l'on côtoie des chevreuils, des renards... C'est magique». Ainsi, il peut conjuguer ses deux passions, chacune nourrissant l'autre. Du bien-être de ses chevaux, en passant par la protection de notre terre, il en va également du nôtre.

Virginie Bauer
